

H

LES HISTORIQUES

H HARLEQUIN



Debra Lee Brown

LA MAÎTRESSE DU GUERRIER

À PROPOS DE L'AUTEUR

Diplômée en géologie, Debra Lee Brown a travaillé quelques mois en Alaska sur une plate-forme pétrolière. Relater chaque jour ses impressions dans un journal de bord lui a donné le goût du récit et, dès son retour, elle s'est attelée avec succès à l'écriture d'un roman situé en Ecosse. Depuis, elle se consacre toute entière à sa nouvelle passion, au grand plaisir de ses nombreuses lectrices.

DEBRA LEE BROWN

La maîtresse du guerrier

Traduction française de
MARIE-FRANCE BALAZS-KNOPP

LES HISTORIQUES

 HARLEQUIN

Collection : LES HISTORIQUES

Titre original :

THE MACKINTOSH BRIDE

Ce roman a déjà été publié en 2003

© 2001, Debra Lee Brown.

© 2003, 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Sceau : © ROYALTY FREE/FOTOLIA

Épée : © ARCANGEL/DAVID LICHTNEKER

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-2390-8 — ISSN 1159-5981

Chapitre 1

Onze ans plus tard

D'un regard attentif, Reynold Grant parcourut le testament qui détenait la clé de son avenir.

« Moi, Béatrix d'Angoulême, fille aînée du comte Renaud d'Angoulême, émissaire du roi Philippe II de France, lègue à ma fille naturelle, Alena, la totalité de ma fortune et de mes terres, en accord avec les lois de ce royaume. »

Contresigné par deux témoins, le document était en outre authentifié par le sceau pourpre et or de la famille d'Angoulême, apposé au bas du parchemin.

Un sourire retors éclaira le visage de Reynold, qui replaça soigneusement le rouleau dans sa cachette et se mit à arpenter l'ancien bureau de son oncle. Oui, il venait d'avoir là une excellente idée, se félicita-t-il. Une position superbe et le pouvoir qui en découlerait automatiquement... Qui pouvait désormais lui contester ce droit ? Son cousin Henry était mort depuis déjà onze ans, et son oncle, John Grant, fraîchement enterré. Nul désormais ne pouvait se dresser sur son chemin et il deviendrait enfin l'homme puissant qu'il avait toujours rêvé d'être.

Pendant quelques secondes, la silhouette d'un jeune garçon au regard noir de reproche surgit inopinément dans sa mémoire. Le gamin d'autrefois devait être un homme

à présent, et nul doute qu'il ne revînt un jour accomplir sa vengeance.

Mais avant que Reynold ait eu le temps d'approfondir cette pensée, un coup discret retentit à la porte.

— Entrez ! cria-t-il en se composant aussitôt un visage.

Le panneau de chêne s'ouvrit, livrant passage au fidèle Perkins.

— Vous m'avez fait appeler, seigneur ?

L'appellation résonna délicieusement aux oreilles du nouveau maître des lieux, qui ne put retenir un sourire de satisfaction. N'avait-il pas toujours su que ce titre lui irait comme un gant ? Après avoir émis un toussotement, il se dirigea vers son écritoire et rédigea hâtivement un billet, qu'il signa d'un large paraphe. Puis il plia le message et le tendit à son féal.

— A qui dois-je remettre cette missive ? s'enquit Perkins.

Reynold scruta un instant le mince visage de son compagnon et décida sur-le-champ de lui accorder sa confiance. L'homme était indéniablement cupide et rusé, et c'était là deux caractéristiques qu'il prisait en lui au plus haut point.

— A Alena Todd, répliqua-t-il. La fille du maître d'écurie de céans.

Les petits yeux noirs de Perkins s'illuminèrent à ce nom.

— Un beau brin de fille, commenta-t-il d'un ton égrillard, tout en glissant la lettre sous son plaid. Bien entendu, le billet ne doit pas tomber entre les mains du père ?

— Le boîteux ? Non, bien entendu ! Veillez à le remettre en main propre.

— Mais... la fille sait-elle lire ?

— Oh, pour cela, oui ! Encore une de ces idées stupides de mon oncle.

— Je vois, murmura Perkins. Votre message va être délivré sur-le-champ, milord.

Il se dirigea vers la porte, puis s'arrêta brusquement pour ajouter :

— Ah, j'oubliais ! Les sentinelles ont signalé la présence de guerriers du clan Mackintosh dans la forêt, à environ une journée de cheval de Glenmore.

Reynold fronça les sourcils.

— Combien étaient-ils ? s'informa-t-il d'un ton bref.

— Trois ou quatre, s'il faut en croire le rapport de nos hommes.

— Ont-ils reconnu quelqu'un ?

— Pas que je sache.

Bien que son front se fût rembruni, le maître des lieux n'en congédia pas moins son interlocuteur d'un geste impérieux.

— Très bien. Hâtez-vous maintenant d'aller porter ce pli où vous savez.

Perkins acquiesça et se glissa hors du bureau, tandis que Reynold marchait pensivement jusqu'à la fenêtre.

— Mackintosh, vraiment ? grommela-t-il en promenant un regard songeur sur la cour du château. Hum... Il est grand temps que j'en finisse avec cette vieille histoire !

Il lui était impossible, décidément, de se concentrer sur cette partie de chasse ! songea Iain en réprimant un soupir. Soucieux, il s'appuya contre une souche vermoulue et posa son arc à terre. La brume matinale avait disparu et de petites flaques de soleil perçaient çà et là le couvert des arbres. Pourtant, l'air demeurait plutôt frais en ce début de matinée, et le jeune homme déploya son plaid avant de le draper autour de ses épaules.

Pour la seconde fois ce jour-là, il passa la main dans le pli de son vêtement et tâta instinctivement le bracelet de cheveux qui ne l'avait jamais quitté depuis plus de onze ans. Le morceau de coton mêlé à la tresse était vieux et usé, mais le souvenir de la donatrice demeurait en lui aussi vivace qu'au jour lointain où elle lui avait noué au bras ce gage d'amour.

Bientôt, se promit-il, il pousserait jusqu'au hallier qui leur servait autrefois de cachette. C'était dangereux, il en

était parfaitement conscient, car le taillis était situé dans les terres des Grant, qui contrôlaient le pays alentour. Pendant toutes ces années, il avait exploré à plusieurs reprises maints villages des Highlands en dévisageant toutes les filles qui croisaient sa route, dans le secret espoir qu'il rencontrerait un jour celle dont l'image ne cessait de hanter ses rêves. Mais rien de tel ne s'était produit, et comment en eût-il été autrement, alors qu'il ne savait rien d'elle, ni son nom, ni même celui de son clan ?

A cet instant, un coup de sifflet retentit dans la forêt, le tirant brusquement de ses pensées. Ainsi rappelé à la réalité, Iain se remit en selle et lança son étalon au galop dans la direction d'où provenait le son. Quelques instants plus tard, il aperçut deux cavaliers qui s'avançaient au pas à sa rencontre.

— Oh là, vous l'avez donc manqué ? s'écria-t-il.

Lorsqu'il s'était séparé de Will et de Hamish, une heure plus tôt, les deux hommes étaient sur les traces d'un superbe cerf au pelage fauve.

— Malheureusement, répliqua l'interpellé. Au diable, c'était pourtant une belle bête !

— Voilà deux jours que nous avons quitté Braedûn Lodge, et notre tableau de chasse n'est guère à notre honneur, renchérit Will avec dépit.

— Il va falloir vous rattraper, commenta Iain, qui jeta à son ami un regard malicieux. Sans quoi je connais une jeune fille qui risque fort d'être désappointée !

Will rougit jusqu'aux oreilles à cette remarque, tandis que Hamish s'enquêrait lourdement :

— De qui parlez-vous donc ? D'Edwina ?

— Mais non, idiot ! protesta Will. Edwina est une vieille fille sans le moindre attrait. Il s'agit de la jeune Hetty, bien entendu.

— Oh, je vois ! Une belle fille, en effet, mais je ne me doutais pas que vous l'aviez remarqué !

Iain et Hamish éclatèrent de rire avec un bel ensemble,

et Will se renfrogna devant cette manifestation de gaîté, qui lui parut des plus intempestives.

Pendant quelques minutes, les trois cavaliers se frayèrent un chemin en silence dans la profondeur des bois, puis Hamish tourna le buste vers Iain.

— Et vous ? interrogea-t-il. N’y en a-t-il pas une qui vous ait plu, parmi toutes les jouvencelles que votre oncle Alistair vous a présentées ?

Iain, qui n’avait jamais pipé mot à qui que ce fût de sa blonde inconnue, se contenta de hausser les épaules.

— Je n’ai pas de temps à perdre à de telles sottises, assura-t-il.

— Vous devenez un vrai ours, si vous voulez m’en croire ! Heureusement que nous avons effectué ce petit séjour à Inverness.

Iain se rappela les péripéties de leur dernier voyage dans la cité écossaise. Après avoir passé son temps à boire plus que de raison et à séduire les filles d’auberge, il n’avait retiré de l’expédition qu’une affreuse migraine et n’avait aucune envie de renouveler l’expérience. Non, cette fois, c’était pour des raisons bien différentes qu’il s’était mis en route.

Maintenant que sa mère était morte et ses frères assez âgés pour s’assumer seuls, il était temps pour lui, en effet, de réclamer ce qui lui appartenait, et surtout de venger la mort de son père, qui avait entraîné la ruine de tout le clan Mackintosh.

Même après toutes ces années, le souvenir de la nuit terrible demeurait aussi brûlant en lui qu’au premier jour. Il fallait absolument qu’il récupérât la dague qui avait tué son père, car c’était cette arme-là qui devait être l’instrument de sa vengeance. Curieusement, ce n’était pas tant le poignard lui-même, avec sa poignée incrustée d’émeraudes, qui hantait ainsi sa mémoire, mais la vision de la petite fée à qui il avait confié l’objet, une radieuse gamine vêtue

de culottes de cuir, dont la chevelure blonde était toujours entremêlée de brins de paille.

A cet instant, l'étalon fit un léger écart sur le sentier et Iain, revenant aussitôt à lui, porta la main à son arc et jeta un regard circulaire sur les halliers. Personne en vue, Dieu merci ! songea-t-il avec soulagement.

D'une voix apaisante, il murmura quelques paroles de réconfort à l'animal ombrageux, puis tourna la tête vers ses compagnons.

— Avez-vous eu des nouvelles de Findhorn, Hamish ? s'informa-t-il.

Findhorn... Il y avait nombre d'années qu'il n'avait revu la demeure ancestrale. D'après ce qu'il avait entendu dire, le château aurait eu grand besoin de réparations et les terres non cultivées retournaient peu à peu à l'état sauvage.

Hamish fronça les sourcils avant de répondre :

— Rien de nouveau, et il n'est guère facile de s'approcher du manoir. Les soldats de Grant patrouillent régulièrement dans les bois alentour.

— Mais il reste là-bas des hommes de notre clan, intervint Will.

— Certes, et ils sont tous prêts à vous apporter leur soutien, Iain.

— Je sais, acquiesça l'intéressé. Ils ne manquent pas de courage et sont fidèles au souvenir de mon père.

— Mais c'est vous leur seigneur maintenant, insista Hamish, et c'est envers vous qu'ils désirent se montrer loyaux.

— Oui, dit amèrement Iain, c'est moi leur seigneur.

Et tout le monde savait pourquoi, songea-t-il à part lui, les dents serrées. Son père avait été sauvagement assassiné, et il n'avait rien fait pour empêcher ce meurtre.

— Qu'avez-vous l'intention de faire ? questionna Will après un instant de silence.

— Revendiquer ce qui me revient de droit, rétorqua Iain

d'un air sombre, et balayer ceux qui m'ont dépouillé de mes biens, comme j'aurais dû le faire il y a déjà longtemps.

En fait, c'était ce qu'il brûlait d'entreprendre depuis des années. Mais son oncle, Alistair Davidson, était un homme prudent, qui avait veillé pendant des années sur lui comme sur la prunelle de ses yeux et ne lui eût jamais laissé commettre une action aussi suicidaire. Maintenant qu'il était un homme, les choses étaient enfin différentes et il allait pouvoir prendre son propre destin en main.

— Comment avez-vous l'intention de procéder ? interrogea à son tour Hamish.

C'était là toute la question, celle que Iain tournait et retournait dans sa tête depuis qu'il avait quitté la demeure d'Alistair. Se lancer à l'assaut de Findhorn eût été pure folie du vivant de John Grant, qui avait assez de compagnons et d'hommes d'armes à son service pour repousser victorieusement n'importe quel assaut. Mais les choses étaient différentes maintenant. John Grant était mort — assassiné, disait-on, bien que l'on ignorât par quelle main — et c'était son neveu Reynold qui avait pris sa succession.

— Tout ce que je sais, répliqua-t-il enfin, c'est que nous ne pouvons agir seuls.

— Tous les Mackintosh seront derrière vous ! affirma Will avec véhémence, manifestement fier de son clan.

Iain eut un sourire amer.

— Je n'en doute pas un seul instant. Mais je n'ai aucune intention de vouer le peu qui reste des nôtres à la mort et à la destruction. Il nous faut au moins deux cents hommes pour affronter ceux de Reynold... et nous les aurons, je m'y engage !

Le regard bleu de Hamish étincela à ces mots.

— L'alliance, n'est-ce pas ? s'écria-t-il. Vous voulez ressusciter le clan Chattan !

— Exactement !

— Votre oncle Davidson est déjà avec nous, observa

Hamish en triturant pensivement sa barbe, et les autres le suivront.

— C'est probable.

— Mais les MacGillivray et les MacBain ? questionna Will.

— Laissez-moi faire !

Fatigué de la conversation, Iain se redressa et assujettit son arc sur son épaule.

— Allons, fit-il, il est déjà près de midi, et le soleil a dissipé complètement la brume. Laissons là nos palabres, si vous m'en croyez, et remettons-nous plutôt à chasser !

Heureuse d'avoir enfin maîtrisé le nouvel étalon arabe, Alena Todd pressa les flancs de l'animal, qui répondit aussitôt à l'injonction et se mit à trotter docilement dans le corral. Du travail bien fait ! songea la cavalière avec satisfaction. Son père allait certainement être ravi de ce résultat.

L'écurie des Grant produisait les meilleurs chevaux d'Ecosse, des bêtes rapides et puissantes, à l'endurance inégalée. Robert Todd autrefois les dressait lui-même, jusqu'à ce qu'un accident de cheval lui eût endommagé la colonne vertébrale, faisant de lui un demi-infirmes pour le reste de sa vie. Certes, il pouvait encore marcher, mais plus jamais il ne monterait avec l'habileté et la tranquille aisance d'autrefois, et c'était Alena qui accomplissait désormais toutes les tâches dont il ne pouvait plus s'acquitter, en particulier transformer les étalons à moitié sauvages en montures de combat, adaptées aux besoins de ce clan de guerriers.

La jeune fille entamait son troisième tour de corral sur l'étalon désormais docile à ses moindres mouvements, lorsque la voix de Martin, l'un des lads de l'écurie, s'éleva brusquement derrière elle.

— Mademoiselle Alena, j'ai une lettre pour vous !

L'homme traversa l'enclos pour lui tendre une missive pliée en quatre avant d'ajouter :

— Perkins m'a recommandé de vous la donner en main propre.

— Pour moi ? répéta la cavalière avec étonnement. Qui peut bien...

D'un rapide regard, elle prit connaissance du billet et la question mourut sur ses lèvres.

— Merci, Martin, murmura-t-elle seulement d'une voix atone.

Sans perdre un instant, elle dirigea sa monture vers le portail et s'élança au galop dans les bois, en direction du cottage de ses parents. Là, elle troqua en toute hâte ses culottes de cuir contre la robe de soie jaune dont sa mère lui avait fait présent quelques jours plus tôt, et enfourcha de nouveau sa monture, qu'elle engagea sur le chemin qui menait au manoir. Dieu merci, les écuries avaient été construites à quelque distance du château, ce qui lui laissait plus de liberté que si elle avait vécu au donjon parmi les autres membres de son clan, à proximité du seigneur.

Le seigneur ! se répéta-t-elle avec un involontaire frisson. John Grant avait été enterré quelques jours plus tôt, et c'était Reynold, le neveu du défunt, qui avait hérité du domaine. Abandonné très tôt par sa mère, remariée à un riche seigneur peu après le décès de son premier époux, Reynold avait été recueilli par John Grant, qui l'avait fait élever avec son fils Henry, bien que les deux garçons ne s'entendissent guère, comme nul ne l'ignorait dans la contrée.

La gorge serrée, Alena se rappela une fois de plus la nuit terrible dont le souvenir, malgré les années écoulées, n'avait pas cessé un seul jour de la hanter. Elle revit John Grant franchir le portail du manoir avec le corps de son fils Henry en travers de sa selle. Une heure plus tard, Reynold, alors âgé de vingt ans, s'était rué à l'écurie avec une quarantaine de guerriers, en réclamant des chevaux

d'une voix tonitruante. Leur bande avait soif de vengeance, c'était évident, et c'était avec un frisson d'épouvante qu'elle les avait entendus s'éloigner dans l'obscurité au grand galop de leurs montures.

Mais le plus poignant de ses souvenirs, c'était celui de Iain Mackintosh couché dans le creux du taillis, à l'aube de cette mémorable nuit, son jeune visage maculé de sang. « Je reviendrai » lui avait-il solennellement promis. Depuis ce jour, elle était souvent retournée à leur cachette, mais en vain. Ni Iain ni personne de son clan ne s'était jamais montré aux alentours. Le garçon avait tout bonnement oublié sa promesse, avait-elle conclu avec amertume...

Mais après tout, pourquoi se sentait-elle encore aujourd'hui si profondément ulcérée par cette défection ? Pour l'amour du ciel, ils n'étaient alors tous deux que des enfants ! D'ailleurs, il n'était pas question pour elle de quitter le foyer familial. Son père et sa mère avaient besoin d'elle, surtout le premier, incapable comme il l'était de diriger seul les écuries du manoir.

Oppressée par cette idée, elle enfonça les talons dans les flancs de sa monture. Pourquoi Reynold souhaitait-il la voir, *elle* ? s'interrogea-t-elle, décidément intriguée. Pour toute affaire qui concernait directement la gestion des écuries, il aurait dû normalement s'adresser à son père. Qu'est-ce que le nouveau seigneur des lieux pouvait bien avoir à lui dire qui la concernât seule ?

Incapable pour l'instant de répondre à cette question, elle se redressa sur sa selle et jeta un regard perplexe vers le manoir, dont la silhouette massive se découpait dans le bleu du ciel matinal.

Après avoir mis pied à terre dans la cour du château, elle tendit ses rênes à un jeune lad et fut introduite dans le donjon par Perkins, l'homme de confiance de Reynold Grant. Sans savoir pourquoi, elle n'aimait guère ce petit homme chafouin, qui l'inspectait toujours des pieds à la

tête avec une expression approbatrice, exactement comme s'il jugeait les capacités d'une jument poulinière !

— Par ici, s'il vous plaît, fit Perkins après avoir émis un toussotement. Milord vous attend.

Il conduisit la nouvelle venue vers le grand escalier du château et quelques instants plus tard, Alena se retrouvait seule dans une pièce luxueusement meublée, qui faisait visiblement partie de l'appartement privé du maître des lieux.

Après quelques instants d'attente, la visiteuse perçut un vague bruit de voix derrière l'une des cloisons et prêta instinctivement l'oreille. De toute évidence, deux personnes se disputaient dans la salle voisine, et autant qu'elle en pût juger à travers l'épaisseur des murs, l'une d'elles était probablement Reynold Grant.

— Au diable Iain Mackintosh ! entendit-elle proférer d'un ton claquant.

A ce nom, le sang de la jeune fille ne fit qu'un tour, et elle s'approcha de la porte du fond, qu'un serviteur négligent avait laissée légèrement entrebâillée.

Iain, mon Dieu ! se répéta-t-elle, le cœur palpitant d'émotion. Mais c'était là le jeune garçon de ses rêves d'adolescente... à cette différence près qu'il devait être un homme à présent, et un guerrier émérite comme tous ceux de son clan... Mais qu'importait ce qu'il était devenu ? La seule chose dont elle fût sûre en cet instant, à en juger par le ton irrité de Reynold, c'était que Ian avait encouru la colère du nouveau seigneur de Glenmore.

Curieuse d'en savoir davantage, elle esquissa un pas de plus vers la porte, mais le battant s'ouvrit au même instant, et la curieuse n'eut que le temps de faire un bond en arrière pour ne pas être surprise à l'écoute.

D'un pas pesant, Reynold Grant pénétra dans la pièce, et dès qu'il eut aperçu la visiteuse, une expression étrange teinta ses prunelles couleur d'acier. Jamais auparavant Alena ne s'était trouvée physiquement aussi près de lui, et cette proximité suscita en elle un sentiment immédiat

de malaise. Grand et puissamment musclé, le neveu de John Grant accusait une trentaine d'années, et son visage aux traits vigoureux arborait une expression hautaine qui désignait aussitôt le farouche guerrier et le puissant chef de clan qu'il était. Une épée à la garde étincelante était suspendue à sa ceinture de cuir, et sa chevelure blond pâle nouée sur la nuque par une lanière de cuir accentuait sa ressemblance avec un fauve.

D'emblée, Alena détesta le regard avide dont il enveloppa sa silhouette et elle détourna promptement les yeux.

— Vous m'avez demandé de venir, milord, commença-t-elle.

— Alena..., dit-il lentement, comme s'il venait de découvrir à l'instant les trois syllabes de ce nom.

Avant d'aller plus loin, il s'empara de la main de sa visiteuse et déposa un baiser sur ses phalanges, sans cesser pour autant de la dévisager.

— Vous êtes vraiment délicieuse, déclara-t-il enfin. Quel dommage, vraiment, de cacher une pareille beauté au fond des écuries !

Il fit un mouvement vers elle après avoir prononcé ces mots et Alena recula instinctivement. A son grand soulagement, Reynold laissa enfin retomber sa main et marcha vers la fenêtre.

— J'ai quelque chose d'important à vous dire, reprit-il. Que pensez-vous de ce manoir ?

La question prit Alena de court.

— Eh bien, c'est sûrement l'un des plus beaux châteaux d'Ecosse, répondit-elle après une hésitation.

— C'est aussi ce que je dirais, opina Reynold avec une évidente satisfaction.

Il revint vers la jeune fille et s'empara de nouveau de sa main.

— Que diriez-vous de vivre ici, ma chère enfant ?

Stupéfaite, Alena dévisagea son interlocuteur et eut un involontaire mouvement de recul.

— Mais j’habite avec mes parents, objecta-t-elle, dans le cottage qui jouxte les écuries.

— Ce n’est pas ce que je vous demande ! Que diriez-vous de vous installer ici... avec moi ?

— Je... je ne comprends pas, balbutia Alena, qui tenta en vain de libérer sa main.

— Quel âge avez-vous ? questionna Reynold en resserant son étreinte.

— Dix-neuf ans, milord.

— Et vous n’avez pas encore d’époux ! Puis-je vous demander pour quelle raison ?

Ainsi, c’était cela ! Les joues d’Alena s’empourprèrent et elle retira sa main d’un geste brusque.

— Je ne veux pas me marier, milord. Il y a trop de travail aux écuries et...

— Quoi, vous refusez de convoler ? Allons, voilà une attitude que votre père ne peut que réprouber, j’en suis persuadé.

— Il le regrette, en effet, admit Alena à contrecœur.

— Et je partage entièrement son avis. C’est la raison pour laquelle je vous ai convoquée aujourd’hui. Je suis bien décidé à vous donner le mari que vous méritez, et le plus rapidement possible.

Alena fit un pas en arrière, incrédule.

— Un mari ? répéta-t-elle d’une voix étranglée. Et qui donc voudriez-vous que j’épouse, milord ?

Reynold eut un sourire mi-réjoui, mi-sardonique, et sa réponse, proférée d’un ton superbe, résonna dans toute la pièce comme l’eût fait une menace.

— Moi, la belle, déclara-t-il en se redressant de toute sa taille. Et pas plus tard que le jour de la Saint-Jean !

Toujours en quête de gibier, Iain guida prudemment sa monture jusqu’au bas du chemin escarpé et scruta les bois environnants. Une heure plus tôt, Hamish et Will

avaient pris la direction du sud, tandis qu'il tournait vers l'est, décidé à suivre jusqu'au bout les traces du plus grand cerf qu'il eût jamais vu de sa vie. L'ennui, évidemment, c'était que sa traque l'eût amené à pénétrer sur les terres des Grant, mais qu'importait après tout ? Tout ce qu'il souhaitait, c'était abattre l'animal, après quoi il tournerait bride et rejoindrait ses compagnons à Loch Drurie, comme il avait été convenu entre eux. Mais où diable était passée sa proie ?

D'un regard acéré, il parcourut le paysage touffu qui l'entourait et se dirigea silencieusement vers le torrent qui coulait jusqu'en bas de la pente. Puis il s'arrêta un instant pour respirer l'air vivifiant de la forêt et c'est alors qu'il aperçut de nouveau la bête, occupée à se désaltérer au beau milieu du cours d'eau.

Un superbe animal, vraiment, avec ses andouillers énormes et sa robe fauve illuminée par les rayons du soleil ! Evidemment, il se dressait à cinquante mètres de là et peu d'archers eussent réussi à l'atteindre à pareille distance. Mais Iain ne songea pas un seul instant à la difficulté de la tâche. D'une main diligente, il enfonça les doigts dans le petit pot attaché à sa ceinture et enduisit de graisse la corde de son arc, sans quitter un seul instant le cerf des yeux.

Allons, c'était le moment ou jamais ! décida-t-il en prenant une profonde inspiration. Mentalement, il adressa une prière à son saint protecteur, et d'un geste précis, assujettit la flèche dans l'encoche avant de bander son arc. Mais au moment même où le trait allait partir, le cerf dressa brusquement les oreilles et redressa le poitrail. Puis il bondit hors de l'eau dans une gerbe de gouttelettes étincelantes et disparut en quelques secondes dans la profondeur des halliers. Avec son instinct aigu d'animal des bois, il avait perçu une seconde avant Iain le martèlement sourd qui ébranlait la terre.

— Par saint Sébastien, des cavaliers ! marmonna le jeune homme.

Sans perdre une seconde, il s'enfonça avec sa monture dans l'ombre de la chênaie, et tourna son arc dans la direction du bruit.

Quelques secondes plus tard, un étalon arabe surgit de l'autre côté du ravin et dévala la pente à fond de train, monté par une mince silhouette en jaune dont Iain ne distingua à première vue que l'abondante chevelure blonde étincelant dans la lumière d'été. Parvenu devant le cours d'eau, l'animal emporté par son élan ne put s'arrêter qu'à la dernière seconde et ses pattes se dérobèrent sous lui, désarçonnant du même coup le cavalier blond, qui atterrit sur la terre molle de la rive.

Instinctivement, Iain leva les yeux vers la pente escarpée et inspecta les alentours. Personne encore ! constata-t-il, bien qu'il perçût au loin le bruit d'une cavalcade. Rassuré sur ce point, il fit avancer sa monture jusqu'au bord du torrent et s'arrêta à quelques mètres de l'étranger, qui gisait immobile, la face contre terre.

— Grands dieux, mais c'est une femme ! grommela Iain entre ses dents.

A peine eut-il proféré cette exclamation que l'accidentée se releva sur les genoux et jeta autour d'elle un regard égaré, comme si elle ne comprenait pas ce qui venait d'arriver. Abasourdi, Iain l'examina, le souffle littéralement coupé par cette vue. Une chevelure blonde comme les blés, dont les mèches désordonnées encadraient le plus délicieux petit visage qu'il eût jamais vu de sa vie, un menton qui pointait vers lui dans un geste arrogant, et un regard plus vert qu'un lac d'Ecosse au plein cœur de l'été... Il y avait là, certes, de quoi le décontenancer, et il resta quelques instants immobile à contempler l'inconnue, jusqu'à ce qu'un nouveau martèlement de sabots le tirât brusquement de sa torpeur.

Levant les yeux, il vit un détachement de cavaliers

s'élançant du haut de la montagne dans un véritable bruit de tonnerre. Leurs armes et les nuances éclatantes de leurs tartans brillaient dans la lumière du soleil, et Iain étouffa un juron en reconnaissant les couleurs des Grant.

Alertée par ce vacarme, la femme se retourna, et à la vue de ses poursuivants, une expression d'effroi apparut instantanément sur son visage. D'un mouvement preste, elle sauta sur ses pieds et courut vers son étalon, qui gisait toujours dans la boue du torrent.

Tous les sens en alerte, Iain leva les yeux vers la pente du ravin et compta les cavaliers.

— Dix, non, douze ! marmonna-t-il. Un peu trop nombreux, décidément !

Sa décision fut prise instantanément. Replaçant son arc en bandoulière sur son épaule, il se pencha vers la femme et lui offrit la main.

— Allons, la fille, montez ! ordonna-t-il. Ils vont être sur nous d'une seconde à l'autre.

L'espace d'un instant, l'interpellée hésita visiblement. Puis après avoir jeté un regard sur les hommes qui se rapprochaient à un train d'enfer, elle s'apprêtait à saisir la main secourable qui se tendait vers elle, lorsqu'une pensée soudaine l'arrêta.

— Mon cheval ! s'écria-t-elle. Je ne peux pas l'abandonner ainsi. Voyez, il souffre terriblement !

Par le ciel, elle avait raison, songea Iain en jetant un coup d'œil à la bête, dont le flanc se soulevait rapidement dans un étrange bruit de soufflet.

Prompt comme l'éclair, le jeune homme leva son arc et décocha une flèche à l'animal en plein poitrail. Frappé mortellement, l'étalon eut un dernier frémissement avant de laisser retomber sa tête inerte sur le sol.

— Qu'avez-vous fait ? cria la jeune femme d'une voix perçante. Vous l'avez tué !

Sans répondre à l'accusation, Iain se pencha et entour

la taille de l'inconnue d'une étreinte de fer avant de la hisser en selle devant lui. Puis il tourna bride et éperonna sa monture, qui s'élança vers les bois et disparut en un clin d'œil dans la profondeur des fourrés.

Debra Lee Brown

LA MAÎTRESSE DU GUERRIER

Écosse, 1192

Iain Mackintosh n'a jamais oublié la fillette inconnue qui, alors qu'il n'était qu'un enfant lui-même, avait tenté de le consoler de la mort des siens, tués par un certain John Grant, le chef d'un clan rival. L'enfant blonde, à son grand chagrin, avait ensuite disparu sans révéler son nom...

Aussi est-il émerveillé quand, onze ans plus tard, le destin - la Providence, plutôt - le remet en présence d'Alena, devenue une délicieuse et intrépide jeune femme. Séduit, il ne lui cache pas l'attirance qu'il éprouve pour elle et se félicite de ce que cette inclination spontanée semble partagée. À présent que les voilà adultes, rien ne les empêche plus de s'aimer librement. Rien - ou presque, car, pour une raison qui lui échappe et ne laisse pas de l'inquiéter, la demoiselle refuse toujours de décliner son identité...

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMAN RÉÉDITÉ - 7,05 €
1^{er} février 2019



2019.02.39.6550.5
CANADA : 11,99 \$